

GUITAR

Keep on rockin'

Dans
ce numéro
**UN DOUBLE
POSTER !**

The Vines

construits pour durer

6 SCORES COMPLETS

MUSE
Stockholm Syndrome
LYNYRD SKYNYRD
Simple Man
JANE'S ADDICTION
Just Because
CALOGERO
Prendre racine
CHARLES AZNAVOUR
La bohème

LE BLUES DU MOIS
BLIND BLAKE
Blind Arthur's
Breakdown
(V.O. sur CD)

Tout pour JOUER

John Frusciante,
Rammstein, Nirvan,
Courtney Love,
The Darkness,
Incubus, Mickey 3,
Robben Ford...

COMPARATIF

**Choisir sa
séquenceur**



N°121 4,95

T 03056 - 121 - F: 4,95 €

ET AUSSI ▶ Les 10 plans new wave

**STUDIO
PRESS**



11, rue Charles-Schmidt,
93 406 Saint-Ouen Cedex.
Tél : 01 41 66 62 00 - Fax : 01 41 66 62 93

GUITAR PART est une publication
de la société Studio Press.

Siège social : 11, rue Charles-Schmidt, 93 406 St-Ouen Cedex
Tél : 399 520 230 00043

Directeur de la publication : Philippe Boulnois

Rédacteur en chef : Olivier Roubin (01 41 66 62 47)

olivier.roubin@studiopress.fr

Chief de rubrique : Romuald Ollivier (01 41 66 62 45)

romuald.ollivier@studiopress.fr

Chief de rubrique matériel : Jérôme Aellion (01 41 66 62 46)

jerome.aellion@studiopress.fr

Secrétaire de rédaction : Thomas Baltes

Chief de fabrication : Isabelle Roubin

isabelle.roubin@studiopress.fr

Assistante de fabrication : Natacha Ropars

natacha.ropars@studiopress.fr

Direction Artistique : Pierre-Yves Perez-Queyroi

pierre-yves.perez@studiopress.fr

Fax rédaction : 01 41 66 62 95

Directeur commercial : Pascal Breton (01 41 66 62 27)

Directeur de publicité : Albéric Michel (01 41 66 62 28)

Chief de publicité : Sophie Folgoas (01 56 83 94 22)

Publicité musicale : Charles Rohée (01 56 83 94 31)

Portable : 06 12 06 49 36

Fax publicité : 01 41 66 62 94

Ont écrit dans ce numéro :

François Maigret, Patrice Deschamps,

J-P Bécquet, Fred Mariolle, Gilles Malapert,

Christian Séguret, François Leroux,

Thomas Hammje, Karim Djidjelli, Thomas Baltes

Philippe Séguier, J.-J. Rébillard, Daniel Givone.

Illustrateurs : Louis, Voto

Marketing : Marlène Reux

Abonnement, vente par correspondance :

Sandra Cottar, Michaël Malaqui, Viviane Beckler

Tél : 0820 200 959 (0,090 euros la minute) **Fax :** 01 41 66 62 92

Abonnement en ligne : www.studiopress.fr

Directeur administratif et financier : Christophe Durand

Secrétaire générale : Corinne Cruchou

Comptabilité : Leïla Aithabib

Contrôle de gestion : Gilles De Nanteuil

Responsable des ventes :

Valérie Chavaudra (2C.Consulting)

Tél : 01 49 44 05 49



CRÉDITS PHOTOS

COUV : Carole Épinette

CD : Interview

MAGAZINE : Carole Épinette,

INTERVISION, DR,

Imprimerie : Leonce Deprez, ZI de Ruitz, 62620 BARLIN FRANCE

N° de commission paritaire : 0104 K 75361

Diffusion en Belgique : Tondeur Diffusion.

Avenue Van Kalken, 9 - 1070 Bruxelles.

Tél : (02) 555.02.17 - **Fax :** (02) 555.02.19

E-mail : press@tondeur.be

Studio Press : SAS au capital de 95 356,90 €.

Dépot légal : 1^{er} trimestre 2004. Distribution : Transport Presse.

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

© Studio Press. N° ISSN : 1256-737X

Actionnaire :

Roularta Media Group SA

Président : Philippe Boulnois

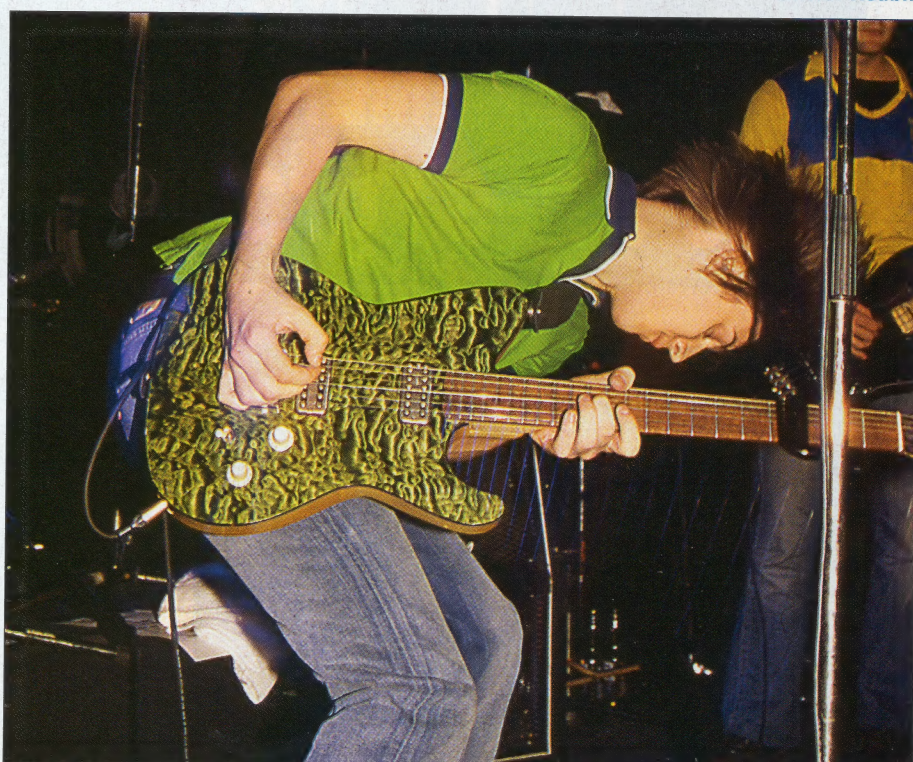


Bush de là

Ne nous affolons pas. Le monde ne peut qu'aller mieux. Vous avez remarqué que la campagne présidentielle américaine battait déjà son plein, et que si tout va bien, nous n'aurons plus à supporter trop longtemps « Oui-Oui au pays des Yankees » ? Car, allez, disons-le tout de go : on aimerait bien que le candidat démocrate John Kerry empêche Bush d'égout de brigner un second mandat à la tête de la première puissance mondiale (entendez par-là la plus armée). Ce Kerry, il a un je-ne-sais-quoi de sympathique. Il ne promet pas de balancer des bombes à droite ou à gauche, ne semble pas sous l'influence de son papa, et en plus... il joue de la gratte ! Si, si. D'ailleurs, vous aviez remarqué, vous, que tous les grands hommes politiques jouaient d'un instrument de musique ? Clinton du saxo, Kerry de la gratte, Mitterrand du pipeau, Giscard de l'accordéon... Si, si Giscard est un grand homme politique, il doit allégrement dépasser le mètre quatre-vingt. Enfin bref, tout ça pour dire qu'on aime bien que les hommes politiques montrent un chouïa d'humanité par le biais d'un hobby que le commun des mortels peut partager. Kerry joue sur une Gibson, Bush joue à War Game grandeur nature : choisis ton camp, camarade. Mais allons, les politiques peuvent bien faire semblant de connaître la musique, ils n'en restent pas moins des hommes politiques. En France, nous ne le savons que trop. Les cérémonies des César et des Victoires de la Musique ont relancé le débat autour du combat des intermittents du spectacle, sans pour autant que M. Aillagon, notre Ministre de la Culture, ne sourcille. Présent au premier rang des deux cérémonies, il a écouté dans un silence de cathédrale les discours de l'actrice Agnès Jaoui, de Mickey 3D, Sanseverino et d'autres en se demandant sûrement ce qu'il avait fait pour mériter de connaître de tels moments de solitude. Vous vous imaginez, vous, engoncé dans votre fauteuil du premier rang du Zénith, vous enfoncez davantage à chaque fois qu'une banderille vous est envoyée par six mille paires d'yeux accusateurs ? La politique et le monde artistique ont rarement trouvé terrain d'entente, et quelque part, heureusement... Mais après ces coups d'éclat – car diplomatiquement parfaitement menés –, souhaitons juste que le gouvernement ne joue pas la montre, qu'il n'oublie pas d'écouter à sa porte. Que les intermittents soient finalement satisfaits, même lorsque leur message ne pourra plus passer en prime time. Sans intermittents du spectacle, pas de spectacle. Et pour peu que les maisons de disques se décident à baisser le prix des disques plutôt que de mener des luttes stériles contre internet et maintenir des CD au prix d'un DVD, on aura aussi sauvé l'industrie du disque.

Quant à votre p'tit Guitar Part, le voilà qui fête fièrement ses dix piges, affichant sur sa couverture des Vines au meilleur de leur forme, livrant avec leur nouvel album « Winning Days », un message résolument optimiste : le rock a de beaux jours devant lui, des « jours gagnants », des jours combatifs et inspirés. Voilà un vrai engagement politique, à la conclusion éloquent : le salut viendra d'un art combatif, endurant et déterminé. Pour ce mois d'avril en tout cas, votez The Vines ! ■

Olivier Roubin



© Carole Épinette

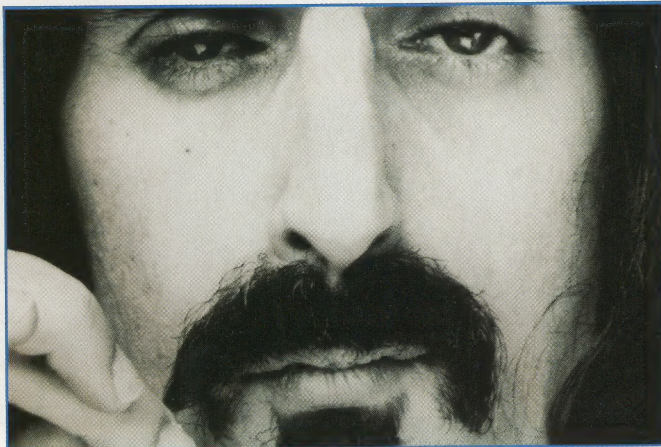
La vague « The » retirée, que reste-t-il des néo-rockers ? The Vines. Le deuxième album des Australiens les place directement sur le parvis du panthéon du rock. Rencontre avec l'homme le plus fou du biz, Craig Nicholls.



© Carole Epinette

38 ÉVÉNEMENT

The Vines : grand cru 2004



40 FOCUS

ZAPPA RACONTE ZAPPA

Le génial guitariste s'est éteint il y a une décennie. Gail, son alter ego féminin, est depuis lors le cerbère de son patrimoine. Témoignage exclusif.

DR

veni, VINES, vici

Riffs dévastateurs, réminiscences du Seattle grungy, harmonies vocales liverpudliennes, classées grand cru 1963, les Australiens de **THE VINES** ont avec leur nouvel opus, « Winning Days », dépassé le buzz du « The », apparu voici trois ans. Les voilà désormais rockers au sens noble du terme, emmenés par un Craig Nicholls incontrôlable, capable de hurler à la mort en jetant sa guitare dans la batterie, et d'enchaîner l'instant d'après avec une ballade déchirante. Un génie enfin compris ?

Penses-tu que « Winning Days » soit meilleur que « Highly Evolved » ?

Oui, je pense qu'il est meilleur. Les gens se feront leur opinion, certains diront qu'il est bien pire (rires), mais... On a eu plus de temps pour travailler. Sur « Highly Evolved », c'était la première fois qu'on entrait en studio, qu'on travaillait avec un producteur... Alors on a juste joué nos titres. On n'a pas eu l'occasion d'explorer vraiment l'univers musical qu'on créait. Cette fois-ci, on a pu faire des chansons ce qu'on avait imaginé, ce qu'on avait chacun dans nos têtes.

Quand ont été composés les titres de « Winning Days » ?

Certains étaient déjà finis alors qu'on terminait seulement le premier album. Pour les autres, on les a créés pendant la tournée, entre deux hôtels... Donc la moitié d'entre eux aurait pu être sur « Highly Evolved ».

Quel est le sens du titre de l'album, « Winning Days » ?

Ça vient de la chanson du même nom. Ça illustre le fait que les mots peuvent avoir des sens différents selon le contexte. Le titre de l'album semble renvoyer à quelque chose de positif, comme si on disait : « C'est notre deuxième album, tout va bien pour nous ». Ou bien on peut voir ça comme, « Tout va bien pour tout le monde, c'est une bonne période pour le rock ». Mais ce que je dis dans la chanson est différent : « The winning days are gone ». C'est une idée que j'ai qui est que tout est plus facile quand tu es plus jeune et que ton cerveau peut encore absorber toutes les conneries qu'on te sert.

Composez-vous parce qu'il y a un album à enregistrer, ou est-ce constant ?

Oh ! Non, on aime écrire des chansons. Bien sûr, on veut en faire des albums, mais dans ce cas on prend le meilleur de ce que l'on a fait. Peu importe s'il y a des trucs qui restent sur le carreau. On a eu beaucoup à choisir lorsque l'on a fait « Highly Evolved ». Pour « Winning Days » aussi, d'ailleurs. Le songwriting, c'est le noyau, l'essence du groupe.

PHOTOS : © CAROLÉ EPINETTE

Propos recueillis par Thomas Baltes ■
The Vines, « Winning Days » (Capitol), déjà disponible

Tu es très remuant en interview, tu aimes bien malmenager les journalistes...
 Oh, euh... Non, ce n'est pas que je déteste la presse, mais plutôt que pour ce que je fais, et pour la personne que je suis, ça n'a pas vraiment d'importance. Ça paraît arrogant, mais c'est comme ça. Certaines interviews, c'est un interrogatoire, mais j'en ai rien à foutre, dans ce cas-là, « Fuck off » !

Qu'est-ce qui a changé pour vous le succès ?
 Je ne pense pas que ça ait changé notre vision de la musique et nos vies personnelles, parce quand c'est arrivé, nous l'avons pris pour ce que c'était. Ça n'arrivait pas à l'intérieur de nous, mais en dehors, alors... J'espère que tu me croies quand je dis ça : je veux dire, j'espère que notre album va marcher, mais en même temps, je n'attends rien, à cause de ces disques que j'écoute, comme Suede ou Manic Street Preachers... Ils sont tellement brillants... Ils devraient être en haut des charts, mais comme nous le savons tous, nous vivons dans le mauvais monde.

Le succès des Vines est-il dû au revival rock ?
 Si c'était à cause de ça, parce qu'il s'est passé un truc underground, relayé par la presse, par le buzz... ça serait décevant. En fait, on ne savait pas, quand on a enregistré « Winning Days », que le disque allait sortir aux USA, qu'on allait signer avec une maison de disques... L'époque n'est pas incroyable, il y a toujours eu des groupes partout, tout le temps, et il était inévitable que l'on retourne vers ça.

Ces fameux trois accords, tu les joues sur quelle guitare ?
 J'utilise d'habitude une Stratocaster... une bonne guitare. J'en ai une customisée (avec une tête de guitare, un corps en alu, une customisation... une bonne tête, ndj). Je l'aime bien parce qu'elle est très légère. J'en ai achetée une d'occasion, ou une imitation, je ne sais plus. C'est la première guitare dont j'ai eu envie et Rob [Schnapf], qui a produit l'album, en avait une similaire, et m'a dit qu'il pourrait en faire une pour moi, parce que je l'aimais beaucoup. La guitare est un très bon outil pour composer, mais je peux aussi rester une demi-heure bloqué sur une note.

Quelle est la part Superrass et Beatles de « Winning Days » ?
 Énormement. Dans les deux tu as cette idée d'être rock, complexe, et très simple à la fois. Je pense que c'est ainsi que la bonne musique doit être ; elle ne doit pas être sophistiquée, mais plutôt simple, avec trois accords.

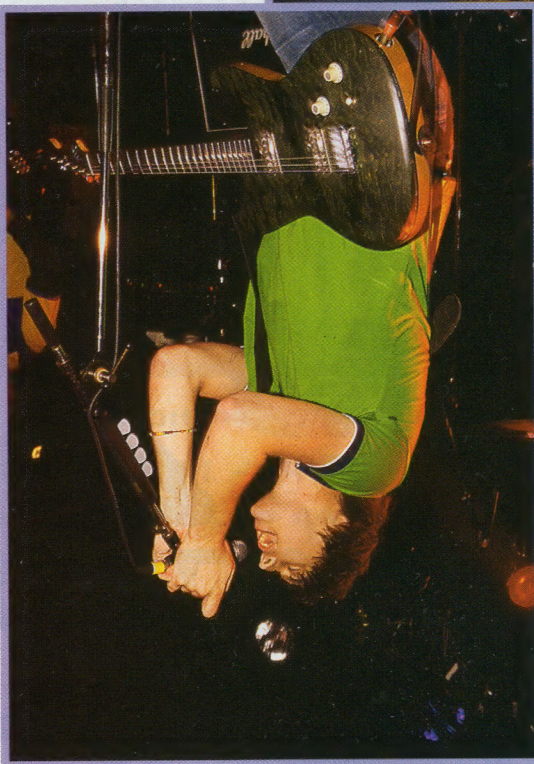
Tu ne penses pas mériter le succès ?
 Eh bien... Je ne veux pas faire le faux modeste. Disons que c'est différent à chaque fois, selon que tu fais une télé, une radio, un CD, un single... C'est vraiment bizarre, les gens veulent du succès, de la rock star glamour... Nous, on veut vraiment pas ça. On veut une reconnaissance, mais qui passe par notre musique. Mon plaisir c'est d'écouter des disques et d'en faire. Pour moi le reste, c'est un vaste cirque.

La tournée des Vines aux USA, accompagnée par un autre groupe kangourou, j'ai appelé « Aussie Invasion » (l'invasion australienne). C'est important pour toi de promouvoir ton pays d'origine ?
 D'un côté, oui, mais en même temps, je ne me sens pas cette responsabilité-là. À chaque fois que'il nous arrive un truc, je me demande si on le mérite...

Comment travaillez-vous ensemble ?
 J'écris la plupart des titres, et avec le reste du groupe, on est de vieux amis, alors on n'a pas de problème. Notre façon de communiquer est une sorte de compréhension musicale. On a un sens de la mélodie qui est commun, une liberté de création. On essaie de s'ouvrir le plus possible aux idées, de se concentrer sur les arrangements, sur le son que l'on sort de nos instruments.

Peut-on dire qu'il y a des ballades entre les chansons rock ou des chansons rock entre les ballades ?
 C'est vrai que l'album semble toucher les deux extrêmes. Pour ma part... Je pense que c'est équilibré, fifty-fifty. Mais ce n'est pas une ligne droite entre « calme » et « violent ». Il y a des chansons qui sont entre les deux, il y a en a d'autres qui sont en marge de cette façon de voir. À côté.

Où mais les singles choisis sont punks, pourquoi ne pas équilibrer alors ?
 Une ballade, un titre rock ?



Vous vous sentez plus à votre place en studio ou en live ?
 En studio. Ce n'est pas que jouer sur scène n'est pas bien. C'est un formidable défi, mais pour nous c'est l'album qui compte. C'est différent de beaucoup de groupes... C'est... c'est peut-être parce que le travail en studio n'est pas perdu, il en reste une trace...

Tu es penché un peu sur la production du disque ?
 En fait, la moitié du temps, j'essaie de dire à Rob ce qu'il devait faire, alors il m'envoyait ballader, me disait de me faire et de m'asseoir dans un coin (rires). On avait déjà travaillé ensemble sur le premier album, donc je le connaissais... Il y a eu des similitudes sur les techniques d'enregistrement, comme le double-tracking des guitares, des voix... En fait, il double-track tout ce qui est possible. Tout sauf la basse et la batterie, en fait.

Allez-vous utiliser plus d'overdubs à l'avenir ?
 Oui, j'aimerais bien. Disons que franchement, je n'y connais rien, je suis plutôt centré sur la guitare et le chant, mais j'aimerais bien faire de la musique avec une boîte à rythme ou des samples, comme en techno ou en hip hop.

Pour revenir au présent, tu as déclaré que le titre TV Pro donnait une idée de la façon dont vous allez sonner à l'avenir.
 Oui, je pense que le son de cette chanson est futuriste, avec ses overdubs, ses effets, ses changements de tempo et ses arrangements bizarres. Il n'y a même pas vraiment de paroles... Enfin si, il y en a, mais elles changent tout le temps. J'ai dit ça parce que quand on l'a écrite, on s'est senti super bien. Ça a été le cas pour tout l'album, mais sur celle-là en particulier, c'était un vrai plaisir de mettre ces deux trucs ensemble, d'abord ce truc doux, bizarre, puis ce rock très dur...

Vous pensez déjà au prochain ?
 Oui, c'est ce que je finis par faire dans les interviews, parce qu'à force de parler du passé, mon cerveau se met à travailler.

Qu'aurait été « Winning Days » sans Rob Schnapf, le producteur ?
 Il a vraiment super bien travaillé, c'est un type bien, il a de bonnes idées. On a bien aimé bosser avec lui, c'était marrant de prendre les chansons du plus bas niveau, du début, pour les amener à ce qu'elles sont maintenant... Il nous a donné des bons conseils. C'est un bon gars... (changeant d'idée)

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Hel (citant...) qui ?
 Pour le prochain je voudrais qu'on aille à un endroit, qu'on n'en bouge pas trop...

Le chouchou du p  p  re



THE VINES
Winning Days
Capitol/EMI

L'album des Vines est-il sublime, ou ne souligne-t-il pas simplement la pauvreté de notre environnement musical actuel ? La véritable question est posée, mais que cela n'empêche pas l'auditeur de se ruer sur un disque dont le moins que l'on pourra dire –    moins d'être malhonnête – est qu'il est brillamment réussi. « Winning Days » est un disque de rock abrasif inspiré, hab  t   par une rage et une souplesse d'écriture déconcertantes. Craig Nicholls, leader d  jant   du groupe australien, délivre onze pépites nourries au déluge électrique de Nirvana (*Animal Machine*) ou Soundgarden (*Evil Town*), à la fougue quasi-adolescente de Supergrass (*TV Pro*), aux meilleurs riffs de Blur (*Ride*), aux harmonies vocales des Fab Four (*Autumn Shade II*), voire des Beach Boys (*Winning Days*), ou encore à des solos que ne renierait pas Jonny Greenwood, de Radiohead (*TV Pro*). La voix de Nicholls est somptueuse de clarté et d'intensité, tantôt déchirante, tantôt caressant les esgourdes abasourdies de l'auditeur, tandis que Rob Schnapf (Beck, Guided By Voices, Elliott Smith) a collé une production de mammoth à ce « Winning Days » qui porte décidément bien son nom. Un constat s'impose alors : The Vines ne peuvent plus être réduits à un vulgaire groupe en « The », mais viennent de fracasser la porte d'entrée du panthéon rock, faisant étalage non seulement de références ind  modables, mais également d'un savoir-faire que nous ne soupçonnions pas, avouons-le, à ce niveau. Et si on leur enlevait définitivement ce foutu « The » ? **Olaive**



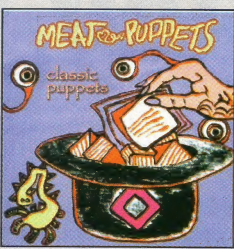
JP NATAF
Plus de sucre
Tôt ou Tard

JP Nataf n'est plus un Innocent. L'ex-chanteur de nos Beatles hexagonaux, adeptes d'harmonies vocales somptueuses et auteurs des plus belles mélodies des années quatre-vingt-dix, prend cette fois son envol en solo. Et ce premier album fait la part belle aux mélodies, dont certaines s'avèrent tout à fait imparables, pouvant d'ailleurs se contenter d'un habillage des plus sobres (*Mon ami d'en haut*). La voix de J.-P., ainsi que son verbe, prennent également une nouvelle envergure. Le ton oscille de léger (*Je mange mal*)    plus grave (*Ovale lune*) : humour et autodérision parfois grin  ants (*Jean-Philippe*) parachèvent un véritable travail d'orf  vre. Modèle d'arrangement, « Plus de sucre » séduit par la forme et touche par son authenticité et sa profondeur. **Olaive**



BLANCHE
If We Can't Trust The Doctors
Pias

Originaires de Detroit, ville davantage synonyme de garage-rock par les temps qui courent, les Blanche proposent une country bien l  ch  e, bourrée de banjo, de pedal steel, et de guitares roots. Rien de forcément transcendant, mais les voix fantomatiques et les rythmiques lancinantes finissent par prendre aux tripes.   a n'est d'ailleurs pas un hasard si Blanche a su s'imposer en première partie des White Stripes, 16 Horsepower, Wilco, Calexico ou encore Loretta Lynn. Les plans guitares, s'ils ne sont jamais très impressionnants techniquement, s'avèrent fort agréables à repiquer, comme c'est souvent le cas en country, un genre encore trop méconnu en France. Notez enfin l'excellente production de l'ensemble. Pour les fans de country, et espérons-le, les curieux... **Arnaud Drumont**



MEAT PUPPETS
Classic Puppets
Rykko

Des Meat Puppets, beaucoup ne connaissent que le légendaire *Lake Of Fire*, popularisé par Nirvana sur leur album « Unplugged ». Le groupe emmené par Curt Kirkwood est pourtant considéré par beaucoup (dont Peter Buck, de R.E.M., Eddie Vedder ou bien sûr Cobain) comme le plus grand groupe qui soit apparu sur la scène underground au cours des années quatre-vingt. Leur savant mélange de rock et de country s'avère inaudible pour de chastes oreilles (*Foreign Lawns*), mais incroyablement riche et technique pour les auditeurs avertis (*Lost*). Ce best-of propose bien sûr les tubes *Huevos*, *Plateau* ou encore *Meat Puppets II*, mais réussit surtout le tour de force de ne pas paraître arbitraire dans le choix des 24 titres qui le constituent. Attention, monument historique. **Benjamin Shorowsky**



SOULFLY
Prophecy
Roadrunner

Max Cavalera a bel et bien choisi de souffler un vent de panique sur ses bases sonores habituelles. « Prophecy », loin de se borner aux schémas connus, calibre un éclectisme que l'on n'avait pas retrouvé depuis « Roots » et l'album éponyme. Un disque surprenant donc, puisqu'il ose enfin fouiller les abysses de concepts inédits. Les mariages des genres opérés sur des morceaux dub et ska démasquent un producteur qui s'évade de ses syst  matismes, même si certains titres retombent dans la facilité. La seconde moitié, imprévisible, s'adjoint même les guitares flamenco de Marc Rizzo appuyées par des voix féminines, qui confirment une sensation d'un montage patchwork substitué à celle d'un processus m  r  ment réfléchi. **Karim Djidjelli**



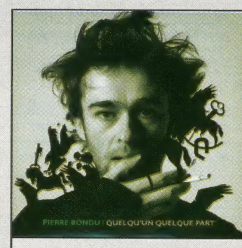
THE DIVINE COMEDY
Absent Friends
Labels

Neil Hannon ouvre à nouveau les rideaux de sa commedia dell'arte avec « Absent Friends », album en douze actes dont certains titres avaient d  j  t   interprétés lors d'une tournée acoustique avec Ben Folds. Mixé par Nigel Godrich, le tout est construit à la manière d'un poème initiatique qui se déroule, au fil des morceaux, comme une grande épopée métaphysique. Bercé par les vibrations de sa voix unique et l'impressionnante instrumentation, on échappe vite aux flammes de l'Enfer sonore vers un passage obligé au Purgatoire, qui conc  dera aux plus fidèles un repos mérité au Paradis de ses mélodies lyriques. En creusant avec ses harmonies, la symbolique et les tréfonds de l'âme humaine, The Divine Comedy pourrait se résumer en un mot : envoûtant. **Karim Djidjelli**



AUTOUR DE LUCIE
Autour de Lucie
Barclay

Si les titres des précédents albums d'Autour de Lucie se référaient au mouvement et que ce dernier est éponyme, ce n'est peut-être pas sans raison, car après de nombreux mouvements de line-up, faisant fluctuer le style entre successivement pop, rock et trip-hop, la formation s'est resserrée autour de la figure féminine de Valérie Leulliot. Elle imprime à sa musique le charme sensuel de sa voix douceâtre sur des mélodies fluettes et douces. Toujours plus proches de leurs a  n  s anglo-saxons de Saint-Etienne et Belle And Sebastian, Autour de Lucie assoit sa crédibilité french touch en s'allouant les services de Stéphane Briat (Phoenix, Air)    la prod pour cet album léger et nuageux, qui n  corchera pas les oreilles. Tant pis ou tant mieux, selon les sensibilités. **Romuald Olivier**



PIERRE BONDU
Quelqu'un quelque part
Pias/Le village vert

Imaginez une table ronde, autour de laquelle converseraient John Barry, Ennio Morricone, Etienne Daho, Miossec et Dominique A. Eh bien cette table se trouverait immanquablement dans le salon de Pierre Bondu, lequel serait certainement assis dans un coin, en train d'écouter attentivement ce qui se dit et de prendre des notes. Ce deuxième album du Nantais (et oui, encore un !) offre une proximité étonnante à l'auditeur, grâce à une mise en scène   patante de maturité et à des arrangements somptueux (Benjamin Biolay n'a qu'à bien se tenir). On regrettera cependant certaines longueurs inutiles aux chansons (*Sur les cœurs*) et le ton souvent trop narratif de Bondu, mais on succombera à l'écoute des textes, à la fois drôles et émouvants. Un univers tout à fait à part. **Arnaud Drumont**